

plus volontiers encore si, comme l'année dernière, Jupiter et Saturne se trouvaient dans une position à rendre son voyage beaucoup plus facile.

Alors en effet, Jupiter se trouvant, avec une légère déviation, sur la ligne qui s'étend de la Terre à Saturne (ce qui faisait paraître les deux planètes à une petite distance l'une de l'autre sur la voûte céleste, comme nous avons dit plus haut), il en résulte que les 770 millions de kilomètres parcourus par notre voyageur pour atteindre Jupiter, eussent été autant de chemin le rapprochant de Saturne ; et cette distance, remarquons-le, c'est plus que la moitié de la route, car il ne lui eut plus resté à parcourir que 641 millions de kilomètres environ, pour fournir les 1411 millions distance totale de la Terre à Saturne.

Au reste, la rencontre assez rare de ces deux colosses dans un champ visuel aussi restreint, inviterait à les considérer l'un après l'autre celui-là même qui ne les visiterait que du regard et de la pensée. De Jupiter donc nous nous rendrons à Saturne ; et le chemin sera aussi intéressant que tout autre, car nous avons à faire connaissance avec une planète merveilleuse entre toutes, grâce à ses anneaux et aux huit lunes qui forment son cortège. La grandeur, l'élégance et la richesse surprenante du monde de Saturne, à peine perceptibles pour un observateur terrestre, fascinent de plus en plus l'œil de l'explorateur qui, partant de Jupiter, fait route vers ce globe lumineux.

D'ici-bas, Saturne nous apparaît comme une simple étoile de première grandeur : l'œil nu n'en distingue ni les anneaux ni les satellites. C'est ainsi que le voyaient aussi les anciens, avant l'invention du télescope : et c'était par lui qu'ils clôsaient tout bonnement la liste de leurs sept planètes : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Pauvre astronomie antique ! Quelle petite maîtresse d'école ne sourit de pitié en entendant cette énumération prêchée comme un dogme scientifique du haut des chaires du moyen âge ? Et ainsi riront nos petits-fils en citant certaines théories de nos astronomes modernes. La science humaine fait des progrès, mais comme science humaine : toujours au milieu de l'obscurité, sur une voie remplie d'obstacles. Qui rit de ses chutes, montre par là n'avoir jamais marché dans ce sentier. Mais quand la science se laisse enivrer par l'esprit d'incrédulité, alors ses pas, ses bronchades et ses chutes perdent tout reste de décorum, et deviennent un digne objet de rire ou mieux de compassion. Quelle erreur de l'astronomie planétaire antique pourrait se comparer aux songes d'un Figuier, qui, au beau milieu du XIXe siècle, vient nous dire que